DÉCRÂ

En v'niaint véye, an pie.

Ç'ât enne coètche faiçon de dire lai véyaince.

En v'niaint véye, an pie ses pois, ses dents, sai pipe, ses breliçhes. An pie son tch'mïn, sai çhaie, lai mémoûere, l'peûtou. Piedre, çoli ne fait p'mâ et peus çoli bèye bïn s'vent des tçhelèes chituâchions.

Yun aivait predju l'aivijoûere des hoûeres et peus des séjons. È preniait son dédjûnon lo soi et peus èl était tot ébâbi qu'è n'y euche de noi â tchâtemps. Ïn âtre se predjait â long de sai mâjon. En ces boènnes dgens que le raimoénïnt è l'hôtâ, è yos diait: « D'vaint tchie nôs, è y é ïn tch'mïn que vire et peus è y é des autos que péssant. Pus çhai te n'troves pés »

È y aivait âchi ci véye copou. Lai neût, è pregnait sai tchaimbre po ïn bôs et pe les moubyes po des aîbres. È se ryeuvait po pichie contre les pies de son yèt. S'èl aivait aivu enne haitchatte, vôs peutes imaîdginaie ci cairnaidge.

Piedre, çoli s'voit dains les aiffairattes. An tchoit dains lai rébiaince, aidé pus s'vent, et peus ïn bé djoué an ât dôbat po tot d'bon.

È nôs é fayu brâment di temps po trévoûere que c't'Euphrasie predjait. Qu'ât-ce qu'é révoyie les chibyats? Ç'ât c'que nos v'lans vos raicontaie mit'naint.

L'Euphrasie aivait dj'péssè les nonante et peus elle vétyait pai lée dains sai p'tète mâjnatte. Elle tenyait son ménaidge d'aivô bïn di tieûsin.

Aidé bïn vétie et toûedje youcatte, elle allait feû tos les djoués po faire ses aitchèts et peus po rtrovaie les dgens. C'était enne petète fanne satche, que riait aidé et que n'aivait p'sai langue dains sai baigatte.

Cment totes les véyes dgens, elle ne manquait p'ïn entierrement. Tochu que c'était po s'fotre d'lai moûe que soiye âtoué et peus â long d'nos, mains que nos léche encoè vetiyaints. C'était âchi po se seuv'ni qu'lai vie ât coétche et peus qu'è fât aidé étre prât po ci grand dépaît.

Enne vâprèe, en lai demé des dous, i l'aî churprise tote chiquèe po allaie defeûs. Elle aivait botè sai noire véture. Son tchaipé è voèle était â care d'lai tâle, daivô son livre de mâsse et peus son tchaipelat. Â long d'ses soulaies bïn ryuaints è y aivait encoé lai broche et peus le ciraidge.

- Yé, L'Euphrasie, an s'en vait, dâli?

- S'an veut. I vais en l'entierrement.

- De tiu?

- Mains, d'lai Tchielée. Te le sais bïn

- Oh bïn moi, les entierrements, i n'y ritte peus, et peus i n'aicmence dj'mais lai feuye d'aivô les moûes.

I n'saivôs p'qu'lai Tchielée était moûe. Cte Tchielée, c'était enne véye baichatte, enne bïnhèyrouse qu'était aidé â môtie. An dyait qu'elle n'était dj'mais aivu feû, qu'elle était dmoérèe â v'laidge tote sai vie. Cte poûere dgen ne s'trovait bïn que tchie lée.

- Qu'ât-ce qu'vos dites? Lai Tchielée ât moûe? I n'le saivôs p'Euphrasie.

- Te n'és p'ouyi sannaie le trépâs? Mains ô, cte Tchielée ât moûe. Âdj'd'heû ç'ât lée, demain ç'ât moi. Et peus toi que te crais aluè, te vais y péssaie c'ment ïn âtre.

- Et peus, ç'ât âdj'd'heû qu'an l'entierre?

- Lai mâsse ât ès dous, èl dj'fri l'premie côp

- Eh bïn, i n'veux p'vos r'tairdaie.

- Mains entre pie. I seus prâte. I n'aî qu'è botaie mes soulaies et peus mon tchaipé. Le môtie ât tot prés.

Li-dechu, l'Euphrasie me voiche ïn p'tèt Malaga, et peus nos se sons botès è djâsaie. Voili que soènne le drie cop d'lai mâsse.

- Ci côp, i vos léche, è soènne, qu'i y dis en m'yevaint po paitchi.

- Eh o, tïns, è soènne. Qu'ât-ce qu'è peut bïn soènnaie?

- Mains lai mâsse. Lai mâsse d'entierrement.

- Quél entierrement?

- Yai paidé, l'entierrement de lai Tchielée.

- Quoi, qu'ât-ce que te baidgeles? Lai Tchielée ât moûe? Eh bïn, voili di nové.

Tochu, L'Euphrasie predjait.

Bernard Chapuis

DÉCLIN

En vieillissant, on perd.

C'est une façon abrégée de dire la vieillesse.

En vieillissant on perd ses cheveux, ses dents, sa pipe, ses lunettes. On perd son chemin, sa clé, sa mémoire, l'appétit. Perdre, ça ne fait pas de mal et cela donne bien souvent des situations cocasses.

L'un avait perdu la notion des heures et des saisons. Il prenait son déjeuner le soir et était très étonné qu'il n'y ait pas de neige en été. Un autre se perdait à côté de sa maison. A ces braves gens qui le ramenaient chez lui, il disait : « Devant chez nous, il y a un chemin qui tourne et il y a des autos qui passent. » Tu ne trouves pas plus clair ! »

Il y avait aussi ce vieux bûcheron. La nuit, il prenait sa chambre pour une forêt et les meubles pour des arbres. Il se relevait pour pisser contre les pieds de son lit. S'il avait eu une hache, vous pouvez imaginer le carnage !

Perdre, cela se voit aussi dans les petites affaires. On tombe dans l'amnésie, toujours plus souvent et un beau jour on est imbécile pour de bon.

Il nous a fallu beaucoup de temps pour nous apercevoir que l'Euphrasie perdait. Qu'est-ce qui a réveillé les soupçons? C'est ce que nous voulons vous raconter maintenant.

L'Euphrasie avait déjà dépassé les 90 ans et elle vivait seule dans sa maisonnette. Elle tenait son ménage avec bien du soin.

Toujours bien habillée et toujours alerte, elle sortait tous les jours pour faire

ses achats et pour rencontrer les gens. C'était une petite femme toute sèche qui riait toujours et qui n'avait pas sa langue dans sa poche.

Comme les vieilles personnes, elle ne manquait pas un enterrement. Certainement, c'était pour narguer la mort qui fauche autour et à côté de nous, mais qui nous laisse encore vivants. C'était aussi pour se souvenir que la vie est courte et qu'il faut toujours être prêt pour ce grand départ.

Une après-midi, à 13h30, je l'ai surprise toute arrangée pour sortir. Elle avait mis ses habits noirs. Son chapeau à voilette était au coin de la table, avec son livre de messe et son chapelet. A côté de ses chaussures bien brillantes il y avait encore la brosse et le cirage.

- Eh, Euphrasie, alors, on s'en va?
- Si on veut. Je vais à l'enterrement.
- De qui?
- Mais de la Chézelle. Tu le sais bien.
- Oh moi, les enterrements, je n'y cours pas et je ne commence jamais le journal avec les morts.

Je ne savais pas que la Chézelle était morte. Cette Chézelle était une vieille fille, une bienheureuse qui était toujours à l'église. On disait qu'elle n'était jamais sortie, qu'elle était restée au village toute sa vie. Cette pauvre personne ne se trouvait bien que chez elle.

- Qu'est-ce que vous dites? La Chézelle est morte? Je ne le savais pas Euphrasie!
- Tu n'as pas entendu sonner le trépas? Mais oui, la Chézelle est morte. Aujourd'hui c'est elle, demain c'est moi. Et puis toi, tu te crois malin, tu vas y passer comme un autre.
- Et c'est aujourd'hui qu'on l'enterre?
- La messe est à 2 heures, il a déjà sonné le premier coup.
- Eh bien, je ne veux pas vous retarder.
- Mais entre seulement. Je suis prête. Je n'ai qu'à mettre mes chaussures et mon chapeau. L'église est toute proche.

Là-dessus l'Euphrasie me verse un petit Malaga, et nous nous sommes mis à parler. Voilà que sonne le dernier coup de la messe.

- Cette fois, je vous laisse, il sonne, lui dis-je en me levant pour partir.
- Eh oui, tiens, il sonne. Qu'est-ce qui peut bien sonner?
- Mais la messe, la messe d'enterrement
- Quel enterrement?
- Eh pardi, l'enterrement de la Chézelle
- Quoi, qu'est-ce que tu racontes? La Chézelle est morte? Eh bien, voilà du nouveau!

C'était sûr, l'Euphrasie perdait...